

La Lettre de Culture & Démocratie n°83 – Juin 2016

En équilibre autour de son « analyse partagée du territoire », focus sur l'exercice en cours d'un Centre culturel du Nord Ouest de Bruxelles

Une analyse d'Hélène Janssens

Épisode 1.

Ça se passe à Berchem-Sainte-Agathe, au Nord-Ouest de Bruxelles, loin du centre, près de la Flandre et des quartiers multiculturels...

Pendant l'année 2015-2016, le 30 avril plus intensément, et jusqu'en 2017, au moins, le Centre culturel le Fourquet avance à tâtons dans « son analyse partagée du territoire ».

Depuis 2013, le changement de décret sur les Centres culturels a recentré l'action de ceux-ci autour de l'exercice des droits culturels des populations en leur donnant comme mission première le développement culturel de leur territoire. Pour ce faire, le décret ne définit pas ce à quoi le développement culturel d'un territoire doit ressembler. Autrement dit, il ne définit pas le contenu. Il enjoint plutôt les Centres culturels à suivre une méthodologie particulière pour clarifier la vision propre de leur développement culturel territorial. Au cœur de cette méthodologie, s'inscrit le processus de l'analyse partagée du territoire.

L'analyse partagée du territoire peut se définir comme « la mobilisation des populations dans un processus de regard, d'expression, d'analyse et de débat sur des enjeux de société »¹. Ces enjeux, traduits dans un second temps en enjeux culturels, serviront de socle aux actions futures menées par les centres afin de les ancrer au plus proche de la réalité et du contexte qui les entoure.²

Ré-interroger son territoire. Formuler des enjeux communs. Les concrétiser. Opérer des choix d'avenir pour le Centre culturel. La confrontation entre la méthodologie bien ficelée de l'analyse partagée du territoire décrite succinctement par les mots clefs ci-

1 Extrait issu de « Réforme du décret sur les centres culturels. Matinée d'information présentée par Luc Carton, inspecteur-référent pour les centres culturels », 26 juin 2013.

2 Pour une approche plus approfondie du décret, le lecteur peut se référer à l'article « Analyse Partagée du Territoire : cette fois, le législateur a fait fort! » de Olivier Van Hee, *Journal de Culture & Démocratie* n°40, décembre 2015.



dessus et la réalité du terrain, spontanément un peu moins bien emballée, nous semblait intéressante à relater ici.

Au fil de cette dynamique et à mi-chemin, cet article propose *un compte-rendu de terrain* d'une des étapes de l'analyse partagée du territoire du Fourquet, celle visant à interroger à chaud son territoire. Il est important d'avoir la notion de compte-rendu en tête. Ceci n'est pas une analyse en soi, mais vise à rendre compte le plus fidèlement possible des données chaudes, subjectives, c'est à dire de ce que les citoyens ont exprimé lors d'une journée entièrement consacrée à l'analyse partagée du territoire sur lequel ils vivent.

Cet article est donc un épisode 1.

Par la suite, un épisode 2 d'essence plus analytique verra le jour. À partir d'un croisement des données froides (ressources plus objectives) avec les données chaudes présentées ici, et d'une mise en débat de l'ensemble de ces données, appelons-les « tièdes », avec les autres acteurs socio-culturels du territoire, ce deuxième article aura pour ambition de formuler des enjeux et de définir les choix d'avenir du Centre culturel.

Passants, vous?

Un peu à l'image des G1000, des consultations populaires et du caractère historiquement participatif du Centre culturel de Berchem, l'équipe du Fourquet décide de créer le 30 avril 2016, un événement rassemblant 100 personnes et entièrement dédié à son analyse partagée, repris assez vite sous l'appellation Pas100Vous.

Parler d'un Pas100Vous lui fait gagner en efficacité communicationnelle mais pas tant que ça... Car faire exister ce projet en-dehors du jargon du décret, hors murs du Centre culturel et atteindre concomitamment réflexions, convivialité et un effet inverse de lancer de paroles en l'air – tels sont les requêtes du comité citoyen mis en place pour porter l'événement – apparaît d'un ordre plutôt acrobatique...

Un peu plus de 100 personnes sont passées se faire entendre à coup de crayons, de paroles ou de textes. Elles venaient d'horizons différents. Certaines habituées du centre, d'autres n'y ayant jamais mis les pieds. Et de tous les âges. L'objectif était de « s'interroger sur Berchem Sainte Agathe, c'est qui et c'est quoi Berchem et de se créer une image globale de comment on y vit, on y bouge, on se rencontre, de ce qu'on y voit ou pas, de ses identités, ses fantaisies et finalement de son avenir culturel ». Huit ateliers en petits groupes et un grand atelier collectif³ ont chapeauté l'articulation du contenu

³ L'atelier collectif était animé par l'asbl Périphéria.



Culture & Démocratie

spontané de la journée. Des clowns, une fanfare, un collectif de cuisine éthique, et un collectif d'artistes se sont emparés des aspects festifs et décontractants de la journée.

Chaque atelier, caractérisé par un moyen d'expression différent – observation, réflexion, action ou création – avait pour objectif l'approfondissement d'une thématique particulière; le choix de celles-ci ayant été fait au préalable par le comité citoyen sur base des données froides. S'y retrouvaient: la diversité culturelle, le visible et l'invisible à Berchem, le déplacement, le positionnement géographique du territoire, les liens entre Berchem et le monde (le local et le global), l'information, les segments de population, le patrimoine social (les liens entre le passé, le présent et le futur) et finalement, une thématique vide, non-définie.

Jongler entre tous les constats...

À quoi ressemble ce qui se dit lors d'une pareille journée?

On a d'abord dit que Berchem-Sainte-Agathe, c'est un village, que Berchem, c'est sa nature, un endroit vert, calme, stable: «Un bout de ville » ou un « village dans la ville » ; et non pas sans fierté, que le dernier champ agricole et les dernières vaches se trouvent ici.

Une commune à échelle humaine mais un grand dortoir aussi. « Quand on sort, on va en ville ». Là où on vit la nuit, là où il y a des activités, c'est pas à Berchem mais dans les communes voisines, à Jette et Koekelberg notamment. La grande absente du cadre ressourçant de Berchem, c'est la convivialité. Tout le monde s'accorde sur l'absence de lieu de rencontres à Berchem. « Il y a bien quelques cafés mais ce sont des poivrots qui les fréquentent! » ou « Le Centre culturel ne provoque pas de rencontres improbables. »

La nécessité de déchirer ses étiquettes, de sortir de l'entre-soi, et de s'ouvrir à l'autre est exprimée plusieurs fois. On a besoin de lieux de paroles.

Aussi, les problèmes de communication et de circulation de l'information ne favorisent pas les contacts. Comment rentrer en contacts avec les logements sociaux est un exemple particulier de questions posées. Le constat global de manque d'interactions entre les gens fait écho chez certains au dicton « vivons bien, vivons cachés » qui semblerait encore marqué dans la mémoire collective du « village ».

Finalement, on se demande même si ce n'est pas le bus 20 le lien de la commune?

Parmi les « frontières » entre « nous et les autres » relevées au fil de la journée, les frontières entre les jeunes et les vieux sont exprimées plusieurs fois au même titre que celles entre les différents quartiers, les différentes cultures, les pays, les religions et celles qui empêchent les rencontres.

Des berchemois, au pluriel

En termes de population, le focus est effectivement surtout fait sur les jeunes et la population âgée. Les vieux sont décrits comme « population avec œillères ». Les jeunes, seraient oubliés sur le territoire. Ils ne fréquenteraient pas la commune et tisseraient leurs liens ailleurs. Une observation qui s'explique pour beaucoup par l'absence d'écoles secondaires, de maisons de jeunes, et d'activités à Berchem. «Quant à ceux qui sont musulmans, ils seraient pris en charge par la mosquée » pensent certains.

La jeunesse ne serait visible à Berchem que lorsqu'elle est organisée, à l'image des scouts. Lors du moment collectif de la journée, on rappelle que des murs se créent, dès la jeunesse, entre ceux qui ont accès à la culture et ceux pour lesquels ce n'est pas le cas. Plus tard, quand la discussion s'arrête sur la Syrie, on ajoute « qu'ils ne sont pas dans les Centres culturels ces jeunes-là »!

Au travers des données chaudes, celles dessinées, par exemple, les berchemois sont représentés dans la catégorie de ce qui est invisible, avec un gros point d'interrogation à leurs côtés. Ils sont également classés entre ceux qui sourient, ceux qui râlent et ceux qui sont indifférents, sans oublier, ceux qui sont seuls et ceux qu'on ne connaît pas, comme les habitants des immeubles type HLM.

En résumé, les berchemois se voient au pluriel, comme une population variée, avec beaucoup de nouveaux arrivants mais comme une population relativement immobile aussi. Immobilité mais Immobilier. Entre parenthèse, les prix du secteur immobilier sont d'après plusieurs encore abordables pour Bruxelles.

D'un côté, une église désacralisée, de l'autre une communauté musulmane

En haut à Berchem, il y a un petit village charmé par une vieille église romane désacralisée qui accueille autant des concerts, des spectacles que des mariages. C'est là aussi que le Centre culturel se trouve. Dans le bas de Berchem, il y a une population musulmane grandissante aux codes et pratiques de culte complètement différentes. Cette frontière entre athées (ou croyants non pratiquants) et musulmans (ou croyants pratiquants) a son propre édifice : la Chaussée de Gand.

Les questions de société pointées lors des ateliers touchent d'ailleurs principalement les questions de religions, avec l'islam en particulier, l'éducation, le terrorisme, le racisme. Cela n'empêche pas les participants du Pas100vous de reconnaître que les frontières avec « l'autre » sont principalement mentales et symboliques, qu'elles flirtent avec la peur, la méconnaissance et l'ignorance.



Bouger ?

Autour de la question du déplacement, ce n'est pas les questions de mobilité que notre démarche participative vise mais bien celles en rapport avec nos représentations symboliques de l'action de « se bouger ». Comment et pourquoi bouge-t-on ? Qu'est ce qui nous en empêche ?

Les réponses du Pas100vous s'articulent surtout autour de ce qui nous freine à bouger. On évoque l'argent, les transports, le manque d'éducation, les « Je suis seul et eux, ils sont entre eux », le manque de temps, « les choses qui retiennent », et le fait qu'on ne sait pas vers quelles activités culturelles aller.

Les activités jugées invisibles comme le cinéma, la musique, les conférences sont également mentionnées. Ce qui passe devant est plutôt vert et sportif. Le sport, le vélo, les loisirs, les promenades, la marche remportent la catégorie « activités principales de Berchem ». Chez les voisins, il y aurait restaurants, musique, lecture, théâtre, conférences, débats, forum et tennis!

Schweitzer

Un autre élément dont tout le monde parle est l'architecture de la place Schweitzer, place centrale mais « puante ». Elle est décrite comme de la pollution visuelle, symbolisant l'échec d'une architecture propice aux rencontres, à la mobilité des passants, et accueillante. Elle est aussi vécue comme un endroit ayant été imposé aux citoyens. Une réalité qui fait écho aux problèmes du politique en général et des liens actuellement effilochés entre les citoyens et la politique.

Enfin, l'analyse de Berchem en lien avec le monde, vue comme une projection au niveau local de problèmes plus globaux, fait aussi ressortir la question de la disparition des petits commerces, de la dépendance à leurs supers grands cousins et à l'économie dans son ensemble. Pour certains, on ne sait rien y faire apparemment. Pour d'autres, il faut se tourner vers les dynamiques et les actions citoyennes de participation. L'envie d'alternatives est là, certaines étant déjà portées par « le Bled », une association locale et durable de la commune.

Au niveau du tissu associatif de Berchem, dans son ensemble, il est décrit comme très peu touffu à l'exception de la présence d'Oxfam et du Bled. Par contre, il y a une grande connaissance, utilisation et revendication des réseaux d'échanges de savoirs et de l'économie de partage. Le mot « échanges » remporte d'ailleurs plein de gommettes lors de la réalisation de la grande fresque finale du Pas100vous.



La culture, en filigrane.

En filigrane sur la journée, on entend bien sûr parler du Centre culturel, de culture et de droits culturels même si ce dernier concept n'est pas spontanément employé par les participants.

« La culture appartient à tous et on peut tous y participer même de différentes manières. » Mais, « il y a quand même pas mal de barrières financières et de langue ». Et puis, il faut s'y intéresser. Ça n'empêche que « c'est un vecteur d'éducation », on y amorce l'éducation! Et que, même si « on doit donner confiance aux gens, on doit leur dire qu'ils peuvent participer à la culture »... D'ailleurs, « la culture fait partie du vocabulaire de tout le monde même si on ne met pas les mots dessus ».

Quant au Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe, le Fourquet, les opinions des uns et autres sont récoltées au fil de la journée et entendues par l'équipe. Ces paroles récoltées sont un autre mélange de constats, défis et attentes pour l'avenir.

Rêver et se (r)éveiller ?

Aux contours des nombreux constats qui sont faits, le 30 avril laisse aussi place aux aspirations...

À l'avant-scène, Berchem se présente comme un village, fier de son vert et de son calme, mais épris de l'envie de sortir du côté léthargique de commune dortoir, du moins pour se rencontrer⁴ et sortir de l'entre-soi. Échanger et partager ses savoirs est un des éléments les plus soutenus.

La volonté d'ouvrir ses portes, de valoriser ses différences et de brasser les cultures se souhaite à échelle égale avec l'envie de stimuler les activités pour sa jeunesse, d'approfondir la voie des dynamiques citoyennes et de porter en haut les droits culturels en gagnant au préalable la confiance des populations.

Au deuxième plan, on retrouve l'envie de mieux communiquer, la recherche d'un mode de vie convivial et adapté à une planète finie. Oser faire des choses qu'on n'a jamais faites et laisser des espaces vides pour permettre aux citoyens de s'y insérer sont d'autres éléments notés lors de la journée.

Et beaucoup d'autres choses encore.

⁴ Pour l'anecdote, certaines personnes ont cependant mentionné qu'elles ne jugeaient pas nécessaire de se rencontrer à Berchem, ni de se sourire en rue.



Culture & Démocratie

Se sentir à sa place...

Après le Pas100vous et en revivant ce qui s'y est passé, un sentiment de légitimité est partagé au Fourquet, un sentiment de ressentir son utilité en tant qu'acteur culturel de cette partie du monde pour porter plusieurs des aspirations évoquées.

Pour reprendre le fil du processus de l'analyse partagée, les étapes à venir sont maintenant le partage et la mise en débat des données récoltées avec l'ensemble des acteurs socio-culturels et institutionnels de la commune. Plusieurs observations sociétales dépassent en effet l'action culturelle et sont des enjeux à porter à plusieurs ou par d'autres.

Si les enjeux de société particuliers que le Centre culturel choisira de porter tout au long de son prochain contrat programme ne sont pas encore définis, force est de constater que plusieurs observations du Pas100vous, même encore brutes, font naturellement écho aux potentialités d'un Centre culturel. Se positionner comme lieu brasseur de rencontres et de cultures, comme lieu de paroles et de travail de nos croyances – soient elles liées à la peur, la méconnaissance ou l'ignorance – comme un lieu d'éducation extra-ordinaire, porteur de dynamiques citoyennes ou autres en sont quelques exemples.

Au-delà de la méthodologie en cours et du processus décréteil, la réception d'autant d'indications partagées sur son territoire est déjà quelque part porteur de sens pour le quotidien d'un Centre culturel ayant la volonté de s'ancrer au plus près de ce qui le regarde.

Reste à savoir comment on s'y prendra... Pour cela, rendez-vous sur place.
Ce sera l'épisode 3.